

Institut

129
de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le 8 novembre, 1843.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
Certifie que ce qui suit est Extrait du Procès verbal
de la séance publique du Samedi 7 Octobre 1843.

Rapport

Sur les Ouvrages
Envoyés de Rome

Par les Pensionnaires de l'Académie Royale de France,
pour l'année 1842,
Par M. Ravul-Rochette, Secrétaire perpétuel.

Des circonstances fâcheuses, dont plusieurs ne doivent pas être imputées à nos pensionnaires, ont produit dans l'envoi de cette année, des lacunes qui n'ont pu échapper à l'attention du public, et qui ont excité au plus haut degré le regret de l'Académie. Mais si la maladie a été pour quelques-uns de nos jeunes artistes un motif d'excuse, malheureusement trop légitime, il est certain, et l'Académie ne doit le dissimuler ni au public, ni à elle-même, qu'il existe pour d'autres de ces pensionnaires un tort trop réel, celui de s'être affranchis de l'accomplissement des obligations qui leur sont prescrites. C'est vainement, pour pallier cette faute, qu'ils montreraient les travaux qu'ils ont produits, en échange ou

en outre de ceux qui leur étoient imposés. La liberté de substituer un ouvrage de leur choix à celui qui leur est demandé par le règlement, seroit de leur part une vaine grâce, que l'Académie ne sauroit tolérer. Les travaux qui doivent remplir le cours de la pension, ont été fixés d'après des considérations puisées dans une longue expérience, et gradués, en raison du progrès des études, dans l'intérêt même des jeunes artistes, objets de la constante sollicitude de l'Académie. On ne sauroit donc s'écarter de cet ordre et manquer à leurs obligations, sans commettre envers eux mêmes une faute qui compromettrait leur avenir; et ces avertissements sévères sont encore, de la part de l'Académie, un témoignage de tous l'intérêt qu'elle leur porte.

Peinture.

L'ensemble de ces envois est, à tous considérés, plus satisfaisant que celui de l'année dernière. On voit de notables améliorations s'y faire remarquer; il y a chez quelques uns des progrès, et chez tous des efforts, pour répondre au but de l'institution et au vœu de l'Académie.

M^r. Muras.

M^r. Muras a pris pour sujet de son tableau de cinquième année les lamentations de Jérémie; et ce sujet lui a fourni une grande page, qui témoigne d'un progrès remarquable. Il y a de l'intelligence dans la scène; l'ensemble de la disposition est large et ample; et l'effet, généralement bien senti, est surtout satisfaisant dans la partie droite du tableau. On se plaît encore à dire que la figure de Jérémie est bien conçue, qu'elle a bien l'importance qu'elle doit avoir, et que la tête est d'un beau caractère. Mais ce tableau, où l'Académie a reconnu avec plaisir une amélioration sensible dans le talent de l'auteur, eût gagné beaucoup à une exécution plus vigoureuse.

M^r. Pils.

M^r. Pils devoit, pour son travail de quatrième année, l'acquerir d'un tableau ou d'une fresque d'un grand maître; il a fait choix de la fresque d'Anonca del Santo, dans le chœur de l'Annunziata, à Florence, dont le sujet est la mort de Philippe Benizzi.

Il n'y a rien à dire sur ce choix de l'artiste; mais il y auroit beaucoup d'observations à faire sur son travail, s'il n'étoit trop évident que l'auteur, alors atteint de la fièvre, ne jouissoit pas de toutes ses facultés, quand il exécutoit cette copie. On doit donc se borner à dire qu'on n'y reconnoît pas le caractère du maître.

L'esquisse de M^r. Pils, qui a pour sujet les Prisonniers Athéniens récitant les tragédies d'Eschyle, témoigne de l'état de santé plus favorable où se trouvoit l'artiste en l'exécutant. Le choix du sujet est digne d'éloge; la disposition générale est satisfaisante et d'un bon goût d'ajustement, et les trois figures principales rappellent bien le style antique. Mais il y a, dans d'autres figures, une disposition de lignes qui n'est pas heureuse; et quant à la couleur, on y trouve à redire trop de crudité dans les tons.

M^r. Hébert.

M^r. Hébert, qui avoit donné lieu, dans ses deux précédents envois, à des reproches graves sur le ton noir et lourd de sa peinture, a évidemment tenu compte des avis de l'Académie, en cherchant à peindre autrement. C'est sans doute une intention louable; mais il est fâcheux qu'elle n'ait pas été suivie d'un meilleur résultat. On voit que M^r. Hébert cherche à se faire une manière, au lieu de consulter son propre sentiment; c'est surtout en cela qu'il se trompe; et c'est aussi ce qui fait que sa peinture n'offre par l'éclat qu'on voudroit y trouver. Son tableau ne manque pourtant pas d'un certain charme; la composition en est agréable, et il y a de la grâce.

dans le dessin. Mais le modèle des figures est tout à fait dépourvu de fermeté, et l'effet général manque de la rigueur nécessaire. Que M. Hébert se livre franchement à ses inspirations, et qu'il apporte à ses travaux toute l'étude dont il est capable, sans se préoccuper de peindre de telle ou de telle manière; c'est le meilleur conseil que puisse lui donner l'Académie.

M. Hébert a envoyé, en outre de ses obligations, une étude de paysage, où l'on aime d'autant plus à louer la qualité et la force du ton, que le défaut contraire a été remarqué dans le tableau. Mais, après ce témoignage de sa satisfaction que l'Académie accorde avec plaisir à M. Hébert, elle lui doit un avertissement nécessaire; c'est qu'en n'envoyant pas l'esquisse qui lui était prescrite pour son travail de troisième année, et en envoyant un paysage qu'on ne lui demandait pas, il a manqué aux obligations qu'il avait à remplir. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons à l'occasion de M. Hébert, les pensionnaires ne sont pas libres de ne prendre dans les règlements que ce qui leur convient, pour ne faire que ce qui leur plaît; et puisqu'ils restent toujours maîtres de choisir, pour leurs études, les sujets qui s'accordent avec la nature de leur talent, c'est une raison de plus pour eux d'exécuter fidèlement les travaux que l'Académie leur demande, afin d'être chaque année en état de juger de leur progrès dans la voie qui leur est tracée.

M. Brissot.

M. Brissot a fait preuve d'un progrès remarquable dans sa figure d'étude, dans il a voulu faire un sujet héroïque, Croixée tué par Achille sous les murs de Troie. Cette figure est bien composée; le jeu en est heureux, et d'un style vraiment historique, quoiqu'il y ait des incorrections dans les jambes, et qu'on doit exiger plus d'étude dans les mains. Du reste,

le dessin est d'un bon caractère; le ton est bien peiné, la tête est d'un bon choix, et le fond est bien composé, et d'un effet pittoresque qui s'ajuste bien avec la figure.

M. Lebourg.

M. Lebourg, pour sa première année, devait une figure peinte d'après nature et de grandeur naturelle; au lieu de cela, il a envoyé un petit tableau de deux figures représentant un sujet grec, dont l'idée lui a été fournie par des vers d'André Chenier. M. Lebourg, qui est à son premier essai, eût mieux fait de se conformer aux règlements, et puisqu'il voulait traiter un sujet grec, il eût mieux fait aussi de puiser ce sujet à la source même, Platon, que dans les poésies d'André Chenier. C'est là, pour le deson, à regret, une double faute, que ne rachète pas suffisamment le mérite du tableau de M. Lebourg. La composition accuse le défaut d'expérience; le dessin manque d'étude, et la couleur de lumière. Il y a pourtant dans ce tableau une certaine naïveté de style, et un ensemble qui ne laisse pas d'être satisfaisant. On sent que l'artiste cherche la simplicité, et c'est une tendance que l'Académie ne peut qu'encourager, surtout si, en se livrant à un sentiment vrai, qui est toujours assuré de plaire, le jeune artiste sait y joindre l'intelligence qui dispose, et l'étude qui réalise les conceptions du peintre.

M. Lanoue.

M. Lanoue a envoyé un paysage dont le site est pris du parc de la Riccia. Ce qu'il y a de bien dans son tableau de ce paysage est fidèlement imité de la nature. Mais c'est malheureusement la toute l'éloge que comporte le travail de M. Lanoue. Ce tableau manque d'air et de lumière; la couleur en est sans transparence, et l'effet général, monotone et noir.

Sculpture.

L'envoi de la sculpture a trompé sous plusieurs rapports, les espérances de l'Académie. Il y manque des travaux qui devaient en faire partie; et c'est, il faut bien le dire, aux artistes eux-mêmes, autant qu'aux circonstances, que la faute doit en être imputée.

M^r. Chambard.

M^r. Chambard a envoyé la figure en marbre qui est le travail demandé au sculpteur pour la cinquième année; cette figure représente Creste poursuivi par les Furies. Le choix de ce sujet ne semble pas heureux, attendu qu'un Creste, dans la situation dans il se agit, peut difficilement être conçu isolément des Furies qui le poursuivent. Mais, en admettant cette donnée, on trouve que la figure de M^r. Chambard manque de mouvement, et de l'expression qu'elle devrait offrir. Son attitude est presque toute de réminiscence, sans que cette réminiscence ait ici le mérite d'un type bien approprié au sujet. Quant à l'exécution, on regrette d'avoir à dire qu'elle ne rachète par le défaut de la composition; le rendu des formes est trop conventionnel; on n'y sent pas assez l'étude de la nature; rien ne vit, rien ne palpète dans cette figure; ou toutes les passions de l'âme, ou toutes les fibres du corps devraient pourtant être en jeu. Cette absence d'étude est d'ailleurs si facile remarquer jusque dans la draperie, dans le travail est tout de pratique. La sévérité de ces observations est encore justifiée par l'état où se trouve cette statue qui n'est pas terminée. C'est un tort grave pour l'artiste arrivé au terme de sa pension, qui devrait la couronner par un ouvrage achevé; mais ce peut être aussi pour la figure une espérance d'amélioration.

M^r. Vilain.

L'envoi de M^r. Vilain, qui devait se composer du modèle d'une figure de sa composition, de grandeur naturelle, et d'une esquisse, se trouve réduit à l'esquisse, parce que la figure, dont le sujet est l'Esèbe, se trouve actuellement sous les pointes prout être exécutée en marbre. L'Académie n'a donc eu, à son grand regret, de jugement à porter que sur l'esquisse, qui représente l'Empereur Comode aux jeux du Cirque. Mais cette composition, où le personnage principal, caché en partie derrière l'animal ex mal posé, est si malheureuse, et elle est traitée d'une manière si défectueuse, dans une proportion qui rend encore plus sensible les défauts de l'exécution, que l'Académie est restée sous l'impression entière de ce regret.

M^r. Gruyère.

M^r. Gruyère avait à remplir, à son choix, deux obligations différentes pour son travail de troisième année. Malheureusement la fièvre dont il a souffert pendant quatre mois, ne lui a permis de remplir ni l'une ni l'autre de ces obligations; et l'Académie est réduite à se consoler de cette fâcheuse laune, par l'espérance que l'artiste réparera l'année prochaine le tort involontaire de celle-ci.

M^r. Diebold.

M^r. Diebold, qui s'est trouvé à peu près dans la même situation, n'a pu satisfaire non plus à son devoir de première année, qui consiste en une copie en marbre d'une statue antique, au choix de l'artiste. L'exposition a donc été totalement privée cette année des travaux de deux de nos pensionnaires sculpteurs, et, sans vouloir ajouter au chagrin qu'on s'en éprouve ces deux artistes de manquer ainsi à leurs obligations, l'Académie

ne puis s'empêcher de remarquer que la fièvre, qui n'a jamais manqué d'exercer sa fâcheuse influence à l'École de Rome, n'y a jamais produit tant de lacunes dans les travaux des pensionnaires. Serait-ce donc que l'amour de l'art, qui rendais précédemment nos artistes plus forts contre la maladie, perdrait aujourd'hui de son énergie, et que la passion de l'étude tendrait à s'affaiblir dans son sanctuaire même? Espérons que cette inquiétude, que nous nous permettons à peine d'exprimer, sera démentie par l'envoi de l'année prochaine.

M^r. Godde.

M^r. Godde a envoyé, pour son travail de première année, la copie en marbre du Mars assis de la Villa Ludovisi. On doit louer chez ce pensionnaire l'intelligence et le zèle dont il a fait preuve, en choisissant, pour sujet de sa copie, une aussi belle figure, et en exécutant ce travail important et difficile avec tout le soin qu'on pourrait y désirer. L'original est bien rendu dans la copie de M^r. Godde; et c'est un beau monument de plus dans nos collections publiques.

Architecture.

L'envoi des pensionnaires architectes, ordinairement remarquable par le nombre ainsi que par le mérite des études, ne se compose, cette année, que des travaux de M^r. Lefuel et Guénepin; et encore, ce qu'on devait attendre de ces deux artistes, en vertu du règlement, et d'après l'annonce donnée par M^r. le Directeur, ne se trouve-t-il pas au complet. Des circonstances différentes ont empêché les autres pensionnaires de remplir leurs obligations, et nous croyons devoir, avant que d'aller à l'examen des dessins, faire connaître ~~la~~ la position de ces pensionnaires retardataires, qui sont M^r. Paccard, Ballu, Uchard et Guénepin pour la restauration.

M^r. Paccard.

M^r. Paccard (1^{re} année)

La note de M^r. le Directeur de l'École de Rome porte que M^r. Paccard a été malade pendant la moitié de l'année, et qu'il est maintenant à Naples pour se rétablir. Cette cause, nous l'espérons, aura bientôt cessé d'exister, et nous nous plaisons à croire que M^r. Paccard, revenu à la santé, s'efforcera de satisfaire à ses obligations, et qu'il enverra de bonnes études, que les succès obtenus déjà par ce jeune architecte nous donnent le droit d'attendre de lui.

M^r. Ballu (2^e Année.)

M^r. Ballu n'a rien envoyé cette année, et M^r. le Directeur a été obligé de saisir provisoirement sa retenue.

Nous sommes surpris de l'absence totale de tout travail de la part de ce pensionnaire, d'autant plus que l'année dernière l'Académie avait trouvé que, sauf quelques restrictions, son envoi méritait des éloges. Nous avons donc lieu de croire qu'il s'efforcera l'année prochaine de réparer le tort de celle-ci.

M^r. Uchard (4^e année)

M^r. Uchard n'a également rien envoyé cette année, mais il s'occupe de la restauration du temple de Mars. ~~Le~~ ~~travail~~ et n'ayant pu obtenir à temps les permissions nécessaires pour dessiner dans l'intérieur du couvres qui occupe la presque totalité de ce temple, son travail s'en est trouvé retardé. L'Académie, instruite de cette circonstance, avait consenti, à ce que cette restauration d'un des plus beaux monuments de l'architecture romaine fût jointe à l'envoi de l'année prochaine, et elle espère que le travail de M^r. Uchard répondra au mérite des études qu'elle a reçues de lui les années précédentes.

M^r. Lefuel

Arrivants à l'examen des dessins qui composent l'exposition de 1813, nous commencerons par M^r. Lefuel qui remplissait les obligations de 2^e et de 3^e années. La note de M^r. le Directeur porte que ce pensionnaire a obtenu de l'Académie d'envoyer ensemble son travail de 2^e et de 3^e années; mais ses dessins n'étant pas également terminés, il a dû seulement dix feuilles et passer de faire remettre à Paris dix autres dessins qui doivent composer la totalité de ses deux envois.

Ces engagements n'ont été qu'imparfaitement remplis. Dix dix dessein annoncé par M. Lefuel, cinq seulement sont parvenus depuis l'arrivée de l'envoi à l'Académie. Malgré cela, l'envoi de M. Lefuel, il est juste de le reconnaître, satisfait en ce qui concerne, aux prescriptions du règlement.

Le pensionnaire s'est proposé d'étudier ~~l'ensemble des~~ l'ensemble des monuments qui se trouvent au pied du Capitole; ainsi, cinq de ses dessins donnent les fragments appartenant au temple de la Concorde, et comprennent plusieurs bases, l'entablement, l'angle du fronton et le modillon, les dessins, ainsi que les autres composant l'envoi de ce jeune architecte, sont faits avec un soin remarquable, toutes les parties ont été bien étudiées, bien développées, et l'on a remarqué surtout un dessin modèle au crayon donnant l'état actuel des ornements.

Trois autres dessins sont tirés de l'Arc de Septime Sévère et donnent les détails de l'attique, des impostes et archivoltes de l'arc, ainsi que les caissons des voussures.

M. Lefuel a également mesuré l'entablement de Jupiter tonnans, et en présente trois études; ensuite, il donne une élévation des restes du Tabularium, avec une coupe sur la largeur de la Galerie et les détails de l'ordre; ce qui forme deux dessins.

Enfin, il donne en deux feuilles, l'ordre complet d'un monument trouvé il y a peu d'années et qui porte la dénomination de portique des douze grands Dieux; c'est la première fois que ce monument fait l'objet d'un étude d'un pensionnaire, et l'on doit savoir gré à M. Lefuel de l'avoir fait connaître à l'Académie; il porte un caractère particulier, l'entablement est sans ornements. Le fût de la colonne en cipolin est cannelé, et le chapiteau d'une proportion corinthienne présente un trophée dans le milieu; enfin le soffite est orné d'une guirlande de chêne.

Cet envoi remarquable par le nombre et la perfection des dessins a mérité son éloge de l'Académie; on a reconnu que ce pensionnaire avait pris une bonne marche dans son étude, en s'occupant principalement de monuments d'un grand caractère. Mais on doit regretter qu'il n'ait pu donner à la sculpture antique le caractère propre à chaque monument. Dans les dessins de

M. Lefuel, tous semblent de la même époque, et tous exécutés avec la même habileté, sauf ce dessin, modèle au crayon, dont il a été parlé plus haut, et qui donne l'idée la plus avantageuse du talent de l'artiste.

M. Guénepin (N. 5. 5. Omnia)

M. Guénepin devant la restauration, en 1841; il avait fait choix des Thermes de Estée; mais par suite de difficultés survenues, donna le relevé du plan et l'exécution lente des feuilles, il avait été autorisé à ne la terminer que pour l'exposition de 1842. On sait qu'à l'époque de malheur de famille le forçèrent à revenir à Paris, et l'empêchèrent d'achever, à Rome, son travail. Par suite de ces circonstances, la restauration de M. Guénepin, si étendue encore qu'à l'état d'étude, nous devons ajourner tout examen jusqu'à ce qu'elle soit entièrement terminée, en ajoutant que les détails fournis par ce pensionnaire sur ses opérations, nous ont paru propres à le justifier de ce retard. Nous avons eu tous les yeux, avec son relevé, le comme nomme de la mise au net, et l'ensemble de feuilles nombreuses qui présentent toutes des résultats pleins d'intérêt, les feuilles ont mis à même de retrouver presque partout le plan de marbre ou de mosaïque de ce vaste monument; dans une feuille faite à l'angle de la grande salle, on a découvert une colonne de granit, laquelle était destinée à porter la voûte et à former la décoration principale de cette salle.

Mais ce qui a offert le résultat le plus important, c'est d'avoir pu, après plusieurs feuilles successives, reconnaître exactement la position d'un fragment du plan antique de Rome conservé au Capitole, lequel donne presque le quart de ces thermes et indique une nouvelle disposition dont on n'avait pu encore d'idée. Ce fragment avait déjà été consigné par M. Canina dans son ouvrage sur Rome antique; mais les feuilles de M. Guénepin changent ces conjectures en certitude. En résumé, on peut dire que les éléments de restauration recueillis par M. Guénepin offrent un grand

intéressé pour l'art et nous pensons qu'il doit se hâter de présenter son travail entièrement achevé; en premier lieu, pour faire oublier le tort d'un trop long retard dans l'accomplissement de ce travail, et aussi pour mettre l'Académie à même de reconnaître, comme elle l'a fait déjà, le zèle et l'application constante de ce pensionnaire.

Ce même architecte a présenté, pour remplir ses obligations de 5^e année, un projet d'hôtel pour les invalides de la marine: le programme est bien conçu et d'accord avec les usages de la France; le projet est bien disposé, et montre que l'auteur a étudié avec soin tous les monuments de l'Italie; mais on remarque que plusieurs parties manquent d'étude et ne sont pas accompagnées des développements de construction qui sont demandés par les règlements.

Malgré cela, on doit reconnaître que le projet de M. Guérin mérite un éloges, et que l'auteur est un des pensionnaires qui se sont le mieux conformés, pour l'importance de l'édifice, aux idées de l'Académie.

Gravure.

Nous avons encore à signaler cette année la circonstance dont nous nous plaignions l'année dernière, c'est que la gravure manque dans l'envoi de la gravure. C'est sans doute un rare avantage pour de jeunes graveurs, que d'avoir à produire, d'après les grands maîtres, des dessins qui deviennent autant d'études utiles dans le présent et fécondes pour l'avenir; mais il ne faut pourtant pas que le dessin leur fasse négliger la gravure; et c'est avec peine que l'Académie se voit, pour la seconde fois, obligée de rappeler nos pensionnaires à l'accomplissement de ce premier de leur devoir, qui est aussi le premier de leur intérêt.

M. Pollet

M. Pollet, n'ayant rien envoyé l'année dernière, doit le

travail de deux années, c'est à dire quatre figures dessinées d'après nature, et quatre d'après l'antique; de plus, la gravure du portrait, pour le Gouvernement, et le dessin, de 14 pouces haut 10 à 12, qui doit servir à exécuter sa gravure pendant les deux dernières années de son pensionnat.

Le dessin des quatre figures d'après nature, ainsi que les quatre dessinés d'après l'antique, n'ont point été faits; et, bien que cette faute se répète tous les ans, on ne doit pour moins persister à la réclamer.

Dans le tableau de M. le Directeur, il est dit que M. Pollet a choisi le portrait de Raphaël; que cette planche est terminée; mais qu'il a autorisé ce pensionnaire à ne faire tirer des épreuves qu'à son retour à Paris: M. Pollet soumettra donc à l'Académie ce travail lorsqu'il ne sera plus pensionnaire, et deux ans après qu'il aurait dû le faire: ce qui est un double inconvénient. Pour le dessin qu'il devait graver, l'Amour sacré et profane d'après le Titien, ce dessin n'est pas encore terminé, et par conséquent la gravure n'est pas commencée: il s'ensuit que M. Pollet ne nous a encore rien envoyé de ses travaux obligatoires, et que loin d'être prêt le point d'avoir terminé sa planche principale, elle ne sera même pas commencée à la fin de sa pension qui expire cette année. Dans le tableau de M. le Directeur, il est dit que ce pensionnaire a été dérangé de son étude par la fièvre; mais que sa retenue est saignée provisoirement.

Après ce que nous avons dit de M. Pollet, il est juste de dire que les six dessins qu'il a envoyés à l'Académie, ont été lus avec intérêt.

La vierge à la chaise, ce dessin à l'aquarelle est fait avec beaucoup de soins et de talent; les lettres sont bien dans le caractère du tableau; nous croyons cependant qu'il y a un peu de lourdeur dans le modèle de la bouche de la vierge, ainsi que dans le nez de l'enfant Jésus, et que ce dessin est aussi d'une exécution pas trop vaporisée.

La Vierge du Titien, ce dessin à l'aquarelle est d'une exécution saine et conforme à l'original, et montre que son auteur s'est rendu le

différentes manières de grand maître; le corps est bien modelé, ainsi que toute la figure; les draperies sont très bien rendues, et les figures du fond ne laissent rien à désirer; nous croyons cependant que le genou de la cuite droite est un peu maigre; c'est en tout un très joli dessin.

Le joueur de Violon, d'après le tableau de Raphaël; Ce dessin à l'aquarelle est fait avec le plus grand soin; la tête est modelée avec finesse; la draperie et la fourrure sont très bien exécutées; nous croyons cependant que la tête a été prise en l'air, et qu'elle manque d'ensemble. Le nez est trop cassé, et la bouche est trop éloignée du nez; si le tableau était ainsi, (ce il ne l'est pas) on n'aurait jamais eu l'idée que ce pourrait être le portrait de Raphaël.

La maîtresse du Titien, d'après ce maître; Ce dessin, exécuté aussi à l'aquarelle, est fait avec beaucoup de finesse et de goût. Les draperies sont surtout très remarquables, mais on aurait pu faire un meilleur choix.

La vierge avec l'enfant Jésus, d'après le tableau de Leonard de Vinci. Ce dessin fait à l'aquarelle est exécuté avec le soin le plus minutieux; on croirait au premier aspect voir un dessin du seizième siècle. Les têtes sont bien modelées, ainsi que le corps de l'enfant Jésus; les draperies sont exécutées avec intelligence et finesse; les cheveux sont d'une grande légèreté, et les ornements sont faits avec goût.

Déposition du Christ, d'après le tableau d'Andrea del Sarto; Ce dessin est une composition importante par le nombre des figures, et aussi à l'aquarelle, on y reconnaît parfaitement le maître, c'est un mérite que nous nous plaignons à louer chez M. Solles dans tous ses dessins. Cependant, celui-ci, bien qu'exécuté avec beaucoup de talent, laisse un peu à désirer dans les têtes et les chairs; les petits détails fondus sont une masse; le ton local et les effets sont très satisfaisants.

M^r. S^r. Eve.

M^r. S^r. Eve pour la 2^e année de sa vie deux figures dessinées

d'après nature et deux d'après l'antique; plus l'ébauche de sa gravure d'un portrait, et un dessin de 15 pouces au moins, d'après un tableau ou une fresque d'un grand maître.

Le pensionnaire qui s'est trouvé arrêté par une cause supérieure à sa volonté, dans l'exécution du portrait, qu'il avait choisi d'abord, celui d'André Borja, par Holbein, et qui s'est vu obligé de choisir plus tard un autre portrait, celui d'Andrea del Sarto, n'a pu terminer ce dessin donc il s'occupe actuellement. Nous ne lui ferons donc pas de reproche de ce léger retard, d'autant plus que nous trouvons beaucoup à louer dans le dessin qu'il a exécuté d'après la Madone d'Andrea del Sarto, de la galerie de Florence. Ce dessin à l'estompe et au crayon est exécuté avec beaucoup de soin et d'exactitude, il est bien généralement dans le caractère du maître, les draperies sont faites avec souplesse, et les têtes des saints rappellent exactement le tableau; cependant la tête de la vierge nous a paru un peu plus âgée que dans l'original, le col trop maigre et trop isolé du ton de la tête. Il y aurait à désirer un peu plus de fermeté dans les pieds du deux saints. Généralement, les noirs manquent de transparence.

M^r. Nauthier.

M^r. Nauthier, qui n'avait pas cru pouvoir avancer assez le travail de sa médaille pour la soumettre au jugement de l'Académie, et qui ne voulait cependant pas laisser passer une année sans donner quelque preuve de travail, a envoyé une figure de bas relief, et plus tard il a fait parvenir à l'Académie sa médaille, non encore terminée.

M^r. Nauthier a eu l'intention de représenter la Procruste pleurant sur la terre. On ne comprend pas trop quelle a été la pensée de l'artiste, et l'on pourrait dire que l'allégorie n'est pas heureuse, en ce qu'elle manque de sens et de caractère. Mais, sans s'arrêter à cette observation, on ne peut s'empêcher de trouver que la figure de M^r. Nauthier manque

tous à fait d'étude dans le nu, comme dans la draperie, et que le défaut de plan s'y fait tous à fait sentir.

Quant à la médaille, dont la composition a déjà obtenu, d'après le bon relief, l'approbation de l'Académie, on regrette qu'elle n'ait pas gagné davantage à l'exécution. Mais il est vrai que cette médaille n'étant pas encore terminée, il y a lieu d'espérer, d'après le soin apporté dans certains parties, qu'elles disparaîtront sous la main de l'auteur.

Musique.

L'envoi de la musique se compose uniquement, comme celui de l'année dernière, des travaux de M. M. Gounod et Bazin. M. Maillard, dont la santé a été gravement altérée dans le courant de cette année, n'a pu encore fournir un premier essai de son étude à Rome.

M. Gounod a soumis à l'examen de l'Académie un hymne en français, avec solo et choeur, et avec accompagnement d'orchestre. Cette composition est originale dans la marche et dans la forme; le choix des idées s'accorde avec la couleur mystique du paroles; les voix sont bien disposées, et l'orchestre bien écrit, renferme de bons effets.

M. Bazin a composé plusieurs morceaux italiens, de caractères différents, qui ne sont pas tous exempts de reproches. Le style en est diffus et empreint d'une certaine banalité de forme, que M. Bazin saura sans doute éviter à l'avenir. Nous en avons pour garantie les fragments de l'ode de Manzoni, la Settecosta, qui se distinguent par un style réellement élevé et par une excellente disposition de voix.

Certifié Conforme,
Le Secrétaire Perpétuel,
Raoul-Rochette